

Bilan géographique de l'année 1889

Autor(en): **Alexis**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **19 (1890)**

Heft 5

PDF erstellt am: **17.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1039817>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

BULLETIN PÉDAGOGIQUE

ET LE

MONITEUR DE L'EXPOSITION PERMANENTE

Le BULLETIN paraît au commencement de chaque mois. — L'abonnement pour la Suisse est de 3 francs. Pour l'étranger, le port en sus. Prix des annonces, 20 cent. la ligne. Prix du numéro 30 cent. Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé à M. Horner, au Collège de Fribourg; ce qui concerne les abonnements, à M. Villard, instituteur, à Fribourg.

SOMMAIRE. — *Bilan géographiqe de l'année 1889. — Cours de répétition des maîtres des écoles régionales. — Partie pratique. I. Mathématiques. II. Langue maternelle. — A Messieurs les membres de la Société suisse pour la propagation du travail manuel. — Bibliographies. — Enseignement agricole primaire. — Correspondance.*

BILAN GÉOGRAPHIQUE DE L'ANNÉE 1889

I. — Le continent noir

Un fait domine en ce moment toutes les nouvelles géographiques du globe : c'est le retour inespéré de « l'immortel » Stanley, le héros africain, « l'homme étonnant, » l'explorateur incomparable par son audace et par l'importance de ses découvertes.

Nous disons « l'immortel, » car que de fois depuis deux ans certains journaux européens, suspects de jalousie, ne l'ont-ils pas fait mourir ? que de fois aussi les maladies, la faim, la guerre, les fatigues inouïes n'ont-elles pas menacé ses jours au sein de ce continent mystérieux, qui porte si bien son nom ?

Non seulement Stanley est revenu avec la plupart de ses compagnons blancs, mais il a délivré et ramené avec lui Emin Pacha, Casati et ceux des Egyptiens prisonniers qui voulaient revenir. L'espace nous manque pour rapporter ici les détails de cette expédition homérique, qui a duré trois longues années. Du reste, les journaux en sont remplis. Il convient toutefois que nous en donnions le sommaire.

Parti par la voie du Congo, au printemps de 1886, Stanley remonta le cours alors inconnu de l'Arouwimi, à travers l'une des forêts les plus vastes du monde; il parvint au lac Albert, y vit Emin, qui d'abord refusa de quitter son poste; puis il retourna vers le Congo pour reprendre son arrière-garde décimée; un an après il parvint de nouveau, au prix de fatigues inouïes et par un autre chemin au lac Albert, et, cette fois, Emin que ses

propres troupes avaient fait prisonnier, consentit à quitter le pays.

La caravane de retour se composait d'un millier d'hommes, dont huit blancs : Stanley, Emin, Casati, Jephson, Bonny, Stairns et Parkes, environ 300 Egyptiens, compagnons d'Emin, les autres zanzibarites et nègres de l'escorte de Stanley. Elle quitta donc la région des Grands Lacs et après huit mois d'aventures de tout genre, elle parvint à la côte, grâce à la « protection divine, » ainsi que le grand explorateur le proclame lui-même.

Stanley fut accueilli en triomphateur à Bagamoyo et à Zanzibar, où il reçut les télégrammes de félicitations des souverain d'Angleterre, d'Allemagne, de Belgique, etc., de la Conférence diplomatique de Bruxelles, des sociétés scientifiques et d'une foule d'amis.

Parmi les résultats géographiques de cette expédition mémorable, il suffit de citer l'exploration du bassin de l'*Arouwimi* et de sa *grande forêt*; la découverte du massif de *Ruwenzori*, montagnes neigeuses, hautes de 5000 à 6000 mètres; celle du *lac Albert Edward* (Mouta Nzighé), dont les eaux s'écoulent par le *Semliki* dans le lac Albert, de Baker. Tout cela justifie les traditions grecques et les cartes de Ptolémée sur l'existence au-delà de l'équateur des *sources du Nil*, dans les *Montagnes de la Lune*.

Arrivons à la question politique.

L'Afrique est plus que jamais le grand champ de bataille des puissances colonisatrices européennes, bataille diplomatique et courtoise en ce moment, mais qui, au XX^e siècle, lequel n'est pas éloigné, se changera peut-être, hélas ! en carnage pour les races blanche et noire.

L'Europe occidentale, trop bourrée d'habitants, n'est plus d'une part qu'un jardin légumier insuffisant pour les nourrir; d'autre part, c'est une vaste usine dont la production surabondante cherche un écoulement au dehors. Maintenant que l'Amérique ferme de plus en plus ses ports à nos produits; que l'Asie semble être le domaine exclusivement exploité par deux ou trois puissances européennes, il faut bien chercher ailleurs le débouché nécessaire.

Et où serait-ce, sinon en Afrique ?

Il en résulte que ce continent est bien aujourd'hui le plus intéressant pour nous, après avoir été si longtemps méconnu et dédaigné.

C'est là le vrai gâteau des rois, des empereurs, et des peuples colonisateurs. On se le partage à l'envi; les découpages qu'on y a faites, depuis dix ans surtout, sont de diverses valeurs : les unes ont des bornes assez régulières; d'autres sont étroites sur le littoral et s'élargissent à l'intérieur, comme l'Etat belge du Congo; d'autres vont en pointes, se perdent dans le désert, ou se terminent en impasses dans la propriété du voisin.

Voulez-vous, ami lecteur, qu'à l'aide de la carte, nous fassions rapidement le tour de ce continent disputé ? Nous en découperons

Les morceaux que nous distribuerons à chacun, au risque de faire beaucoup de mécontents, hélas ! car souvent les ouvriers de la dernière heure veulent ravir le bien défriché par leurs devanciers.

1. *A qui donc appartient l'Égypte ?* Aux Turcs, de tradition, aux Égyptiens de droit, aux Anglais de fait. Ces derniers sont là chez eux comme les Français en Tunisie, et les Allemands à Bagamoyo.

2. *A qui la Tripolitaine ?* Aux Turcs et au bey de Tripoli, en ce moment ; en perspective aux Italiens ; peut-être même un pied-à-terre aux Maltais, qui ne sont pas quantité négligeable là-bas.

3. *Aux Français*, revient la Tunisie, c'est chose décidée. On y rêve un second Toulon dans la baie de Bizerte.

4. *Aux Français* aussi, l'Algérie, qui tarde bien à construire son chemin de fer à travers le Soudan, vers Timbouctou et le Sénégal, et à venger le colonel Flatters, massacré au Sahara.

5. *Aux Marocains*, pour le moment, le Maroc, grâce aux compétitions française, espagnole, anglaise, allemande même, paraît-il.

6. *Aux Anglais*, un pied-à-terre à Port-Victoria, près du cap Jubu, sur la côte du Sahara.

7. *Aux Espagnols*, la côte saharienne, entre le cap Bojador et le cap Blanc.

8. *Aux Français*, le Sénégal et ses importantes extensions récentes sur le Haut-Niger. Le capitaine Binger, parti de Bamakou, a parcouru pendant deux ans le Soudan occidental, visité la ville de Kong, située sur un plateau de 600 mètres à peine, que l'on avait pris à tort pour une chaîne de montagnes. Il est redescendu en suivant une rivière, l'Akba, qui l'a ramené à Grand-Bassam. La France parviendra-t-elle à s'annexer tout le territoire ainsi visité ? Il y a là aussi des compétiteurs anglais et allemands.

9. *Aux Anglais*, Bathurst et la basse Gambie, c'est convenu ;

10. *Aux Portugais*, Cacheo et les îles Bissagos ;

11. *Aux Français*, les Rivières du Sud et le massif du Fouta Djalon ;

12. *Aux Anglais*, Sierra-Leone et Freetown, principale place de commerce de la région.

13. *Aux Nègres Libériens*, la république de Libéria, indépendante sous le contrôle présumé des États-Unis et de l'Angleterre ;

14. *Aux Français*, Grand-Bassam et l'Assinie.

Maintenant une réflexion. Si la France parvient à s'annexer les territoires visités par Binger, les possessions anglaises, portugaises et libériennes précitées deviennent des enclaves, de simples impasses, excellentes toutefois au point de vue du commerce libre.

La même observation s'appliquerait, cette fois en faveur de l'Angleterre, si elle s'annexe le moyen Niger, pour le reste de la côte de Guinée, depuis l'Akba jusqu'au Cameroun ; mais il faut noter que les limites intérieures sont indéterminées pour les possessions suivantes.

15. *Aux Anglais*, la Côte d'Or et la suzeraineté de l'Achanti; on ne dit pas jusqu'à quelle distance;

16. *Aux Allemands*, le Togo, qui remonte dans l'intérieur jusqu'au delà du fort Bismark et du 9° de latitude N.;

17. *Aux Français*, Grand Popo qui, malgré son nom, n'est qu'une étroite languette de terre;

18. *Aux Portugais*, Ajuda, et s'ils l'eussent conservé, le protectorat du Dahomey, de sinistre mémoire, dont personne ne se soucie en ce moment, semble-t-il.

19. *Aux Français*, le petit royaume de Porto-Novo.

20. *Aux Anglais* enfin, le port de Lagos et l'important Delta du Niger, avec des territoires remontant le long du fleuve, peut-être jusqu'au delà des royaumes de Gando et de Sokoto. Le bas Niger est une large porte ouverte sur le Soudan central et le bassin du lac Tchad. Mais les Anglais se laissent devancer vers Timbouctou par les canonnières françaises du haut Niger.

21. *Aux Allemands*, le Cameroun, vaste territoire taillé en éventail; illimité à l'intérieur, il s'avance vers le Binoué anglais et vers l'Ubangi belge.

22. *Aux Espagnols*, la baie de Corisco, petite enclave dans le territoire français.

23. *Aux Français*, le Gabon et le Congo occidental, importante portion qu'ils pourront agrandir par la rive droite de l'Ubangi vers le Soudan, si M. de Brazza n'est pas devancé par les Allemands.

24. *Aux Portugais*, l'enclave de Kabinda;

25. *Au roi des Belges*, la souveraineté de l'Etat indépendant du Congo, immense bassin fluvial, la partie la mieux explorée de l'Afrique centrale, la plus riche en voies navigables, destinée à un avenir brillant, ce qui excite la convoitise de plusieurs. S'étendant à l'Est jusqu'aux grands lacs Niliens, l'Etat libre est réellement le cœur de l'Afrique; autour de lui pivotent les établissements allemands, français, anglais, portugais. Le chemin de fer de Matadi à Léopoldville, en voie de création, sera l'entrée obligée du plateau central; les camps retranchés de l'Arouwimi et du Lomami s'opposeront désormais de ce côté à l'envahissement des négriers arabes.

26. *Aux Portugais*, l'Angola, florissante colonie où l'on inaugure un chemin de fer de Loanda à Ambaca;

27. *Aux Allemands*, la Hottentotie maritime, jusqu'au fleuve Orange, sauf l'enclave anglaise de Walfish-bay;

28. *Aux Anglais*, les importantes colonies du Cap et de Natal, auxquelles ont été annexés récemment les territoires des Betjouanas, des Khama et des Matabélés jusqu'aux rives du Zambèze central.

29 et 30. Dans cet empire Sud-Africain anglais, en germe, il convient de réserver deux républiques d'anciens Boers hollandais: l'une indépendante, l'Orange ou *Free-State*; l'autre à peine sou-

mise à la suzeraineté anglaise, le *Transwaal*. Ce dernier prospère en ce moment par l'exploitation de mines d'or, et en cinq années les mineurs venus de partout, notamment du Cap, ont fondé une ville, Johannesburg, qui compte déjà 25,000 habitants. Il y a là une source de richesse, mais aussi un danger pour l'indépendance de ce peuple de pasteurs.

31. *Aux Portugais*, la côte de Mozambique, depuis la baie Delagoa jusqu'au cap Delgado : c'est connu.

32. *Mais à qui* les vastes territoires de la Zambézie et du Nyassaland ? Les Portugais et les Anglais se les disputent ardemment. Les premiers allèguent des droits historiques, mais ils avaient malheureusement négligé l'occupation de fait ; tandis que depuis les mémorables explorations de Livingstone, les missionnaires et les commerçants anglais se sont fixés sur le Zambèze et entre les lacs du sud ; ils ont même des vapeurs sur les lacs Nyassa et Tanganika.

Comment dès lors s'opèrera de l'Ouest à l'Est la jonction portugaise de l'Angola au Mozambique, tandis que la tendance anglaise est de joindre du Sud au Nord le Cap avec la région des Grands Lacs ? L'avenir le dira. Tout au moins faudrait-il aux Anglais un accès direct au Nyassa par la vallée de la Rovouma.

33. *Aux Français*, la « grande terre » de Madagascar, île importante qui compense dans ces parages le territoire qu'ils n'ont pas sur le continent lui-même.

34. *Aux Allemands*, incontestablement le Zanguebar méridional, enlevé par surprise au sultan de Zanzibar. Les Anglais, qui avaient été les premiers à l'explorer, ont eu le tort de ne pas se l'annexer à temps.

35. *Aux Anglais*, en revanche, les ports de Momboza et de Mélinde, ainsi que le territoire du Kénia.

36. *Aux Allemands*, le territoire de Witou, au Nord de la Tana.

37. Encore *aux Anglais*, paraît-il, les ports de Brava et de Magadoxo, avec les territoires du Djuba et du Haines, englobant ainsi le Witou allemand : nouveau sujet de dispute.

L'Angleterre, apparemment, vise à la possession de toute la vallée du Nil, et ce morceau serait bien digne de sa prééminence coloniale. La retraite forcée d'Emin-Pacha retardera bien un peu l'accomplissement de ce projet, mais si, comme on le dit, l'entrepreneur Stanley est mis à la tête de la colonie Est-Africaine Britannique, avec exécution d'un chemin de fer de Monbaza au Nil, on ne peut pas désespérer de l'avenir.

38. *Aux Italiens*, cette fois, le port d'Obiat et la côte du Somaul. On le dit du moins.

39. *Aux Anglais*, apparemment le promontoire de Guardafui, certainement l'île de Socotora, ainsi que les ports de Berbéra et de Zeila, en face d'Aden.

40. *Aux Français*, le port d'Obock, la baie de Tadjoura, avec le montant occidental de la « Porte des Larmes. »

41. Mais aux *Italiens*, Assab, Massouah et la côte de l'Abyssinie, avec le protectorat qu'ils viennent d'obtenir sur toute cette contrée ravagée par la guerre civile. Cette importante acquisition, poussée plus tard vers le Nil, couperait en deux le projet du « Nil britannique, » mais probablement que la diplomatie a prévu le cas.

Nous voici donc revenu par Souakim et Suez en Egypte, notre point de départ, où nous retrouvons les Anglais.

On le voit, c'est pour le moins quarante emprises de l'Europe blanche sur le continent noir ; quarante secteurs taillés sur le bord, plus ou moins reculé, du gâteau africain, en attendant que les coupures se dessinent nettement sur l'intérieur.

(A suivre).

FR. ALEXIS

COURS DE RÉPÉTITION

DES MAÎTRES DES ÉCOLES RÉGIONALES

Dans l'un des derniers numéros du *Bulletin* nous publions le résumé des quelques leçons de pédagogie données au cours de répétition des maîtres de nos écoles régionales. Aujourd'hui, nous abordons le cours intéressant d'économie rurale donné par M. A. Berset, ingénieur agricole.

L'économie rurale est la science des profits agricoles ; c'est l'étude de la constitution et du fonctionnement des moyens qui conduisent vers cet unique but de l'agriculture : le profit.

Elle s'occupe donc :

- 1° *Des rapports de la ferme avec le monde économique extérieur*, elle recherche les débouchés pour les produits du domaine, elle étudie les transformations économiques extérieures qui peuvent tôt ou tard influencer sur le profit agricole, et elle enseigne les nouvelles voies que doit prendre la culture pour répondre à ces changements dans la situation économique ;
- 2° *De l'organisation intérieure des entreprises agricoles*, c'est-à-dire des rapports, des proportions qui déterminent les conditions d'équilibre, la bonne production des forces productives agricoles : la *terre*, le *travail*, le *capital*.

Après nous avoir fait connaître la constitution de ces trois facteurs de production, elle détermine la proportion dans laquelle ces facteurs doivent agir pour donner le maximum de produits avec le minimum de frais, c'est-à-dire les plus hauts bénéfices eu égard à la situation climatérique et économique où l'on se trouve.

Tels sont les moyens : *terre*, *capital*, *travail*, employés et